

L'ADIEU À LA LUMIÈRE

Ainsi qu'un baladin, son rôle terminé,
En saluant la foule, esquisse un pas de danse,
Le soleil se pavane et s'incline, peiné
De voir l'ombre envahir l'univers en silence.

Le feu du crépuscule, en un baiser fervent
Estampe à l'horizon l'incandescente image ;
Ses ors et ses rubis ensorcellent le vent
Qui s'adoucit en brise et caresse un visage.

Le jour s'attarde un peu, fantôme devenu ;
Sa diffuse mémoire effeuille la promesse
De renaître à l'aurore en accord ingénu
Et cet espoir naïf console sa détresse.

La terre s'ensommeille et respire sans bruit
Oubliant les rumeurs de la vie lointaine.
La lune, en grand secret, scrute au cœur de la nuit
D'un rêve de Pierrot, la lueur incertaine.

SÉRÉNADE

J'aime les soirs qui bruissent
Aux parfums de jasmin
Quand les ombres se glissent,
Soyeuses à la brune,
Belles-de-nuit devinées
En pénombre de lune,
Clapotis satiné de l'âme du bassin.

Aux lueurs des lucioles
Feux follets du destin,
Petites fleurs
Redites-moi la douceur des choses !
Quand aux portes du sommeil la souffrance repose,
Quand la mort elle-même
Ne peut frayer chemin.

J'aime ces heures-bulles
Cristallisant les rêves
Quand les furies du jour
Calmées, font une trêve.

Petites fleurs
Que la rosée du soir ranime,
Pétales murmurant
En vagues assourdies,
Redites-moi, comme un alléluia ultime
Les secrètes prières
Des étoiles de la nuit.

PAIX DU SOIR

Un nuage rose
Lévite au sommet du mont
Dans le soir qui tombe.

La voix du muezzin
Se prolonge à l'infini.
En écho divin
L'oiseau reprend la prière ;
Duo de sérénité.

Les parfums d'octobre
Enivrant le crépuscule
Font les rêves suaves.

Les senteurs s'envolent :
Parme du franciscéa,
Caféier nuptial,
Opale de l'oranger,
Moirant la nuit de leur ombre.

Musique d'étoiles
Sur d'ondoyantes portées
Le silence bruit.

Et la nuit s'apprête
À d'envoûtantes pavaues,
Écharpe indigo
Accrochée à la nacelle
De la lune montgolfière.

L'ÂME OISEAU

Avant minuit sonné
Je viendrai, l'âme oisive,
Je viendrai, l'âme oiseau,
Des jardins de la Nuit
Respirer la fragrance.
Les archets des étoiles
Joueront sur cordes de lune
La symphonie de la terre
Qui soupire :
Musique jaillie de l'ombre,
Sons graves et indigos,
Velours d'un chuchotis,
D'un pas feutré sur les brindilles.
De ses frondaisons de jais,
L'arbre sommeil éparpillera
Sa semence fleur de lotus.
Et ma mémoire naviguera,
Une étoile en oriflamme,
Acrochée au mât
Entre miroir et amnésie
Vers le puits noir
De l'oubli.

INVITATION

Généreuse, maternelle, hétaïre aussi,
La nuit t'invite en sa ruelle.
Salue son rythme bienveillant !
Elle est libératrice,
Elle abolit le temps.
De ses narquoises cabrioles
Elle détraque les aiguilles
Des horloges assassines ;
Et si tu t'accroches, complice
Aux plis de sa cambriole féconde,
Tu auras vécu mille vies,
La pirouette d'un instant,
Narguant le lent trottement
D'une naïve seconde.
Mais... n'oublie pas qu'elle est Maîtresse,
Qu'elle est déesse et possessive.
Si tu trébuches à la suivre
Elle ne te pardonnera pas
L'éveil d'un faux pas.
Prends garde qu'elle ne t'abandonne
Au désert de ton sommeil fuyant,
À l'immobile insomnie
Piétinant au carrefour de ta mémoire ;
Martèlement sourd
Du temps triomphant
Qui glane jusqu'aux battements
De ton cœur, de ton sang.
Alors, danse avec la nuit...

DANSE AVEC LA NUIT

Danse avec la nuit...
Faussement berceuse,
Elle t'enveloppe
Voluptueuse.
Volutes tueuses,
Elle aguiche le sommeil
Pour l'inclure en sa ronde,
Vampiriser les songes.
De ses déhanchements,
Lascive et souveraine,
Elle se veut ton amante
Avec acharnement.
Elle arpente les venelles
De tes limbes endormis ;
Elle susurre en tes rêves
Sa musique langoureuse,
Sa musique douloureuse ;
Et tu lévites avec elle
Vers la Zone buissonnière
Loin du corps éconduit
Qui dort à poings fermés
En impuissant cerbère,
La raison bâillonnée.